

une pièce écrite et mise en scène par Philippe SPILMANN

Rien qu'une vie

Des mots et des images qui racontent la guerre. Mais quelle guerre ? Pas celle des politiques et des stratèges, des communiqués mensongers et des annonces fantaisistes.

Non ! Mais celle de ces hommes et de ces femmes entraînés dans un conflit auquel ils ne comprennent rien, sous prétexte qu'à Sarajevo un archiduc avait été tué.

Au front comme à l'arrière, tout un pays sera mobilisé, tout un pays qui, sous les obus et dans la boue des tranchées, dira son désespoir et ses souffrances tout en multipliant les mots d'amour et les gestes de tendresse.



Gouache sur carton - Auteur inconnu

Avec Sandrine Brabant, Annaëlle Brabant, Edith Chambaz-Rambaud, Beny Debailly, Patrick Dufrêne, Sylvain Granger, Lucien Moralès, Jean-Luc Schmitz, Philippe Spilmann, Caroline Tatin, Théophile Wuillot

Création musicale et interprétation : Florence Chagny

Lumière, son et vidéo : Sono Venus Team (Michel Guétat assisté de Christophe Rossary)

Dispositif scénique et décors : Philippe Spilmann assisté de David Chenavier

Costumes : Atelier Costumes de la MJC de Saint-Priest

Armes factices : réalisation de Marcel Gaudet

La guerre de 14, la Grande Guerre ! Grande dans l'horreur. Alors pourquoi, à l'occasion de ce premier centenaire, vouloir la rappeler à la mémoire collective ?

Pourquoi une telle « boucherie » qui laissa dans la boue des tranchées plus de 9 millions de soldats mériterait-elle une commémoration ?

La disparition du dernier des « poilus » ayant survécu et avec lui l'ultime témoignage direct, suffisent-ils à justifier un tel rappel ? Oui, mais pas seulement. En effet, si rendre hommage aux victimes de ce long calvaire est un devoir et son souvenir une obligation morale, cette « Grande Guerre », comme tous les drames collectifs, laisse émerger une large part d'humanité à valeur universelle. Nous sommes les héritiers de ce drame et nous ne pouvons l'ignorer.

Notre rôle, sinon notre devoir, est de transmettre au mieux ce douloureux passage de notre histoire.

Mais comment dire toute cette souffrance, toutes ces privations, toutes ces déchirures. Comment illustrer avec les mots et les images d'aujourd'hui un drame que, malgré les témoignages directs et les photos d'archives, nous avons encore du mal à nous représenter ? Il fallait, nous a-t-il semblé, une lecture « éclatée » des témoignages récoltés ; ne pas vouloir rechercher une illusoire et factice cohérence dans le déroulé de ces quatre années. Y-a-t'il d'ailleurs jamais eu une logique dans cette guerre aux enjeux mêlés. Les poilus eux-mêmes et leurs familles étaient-ils en mesure de comprendre ce qu'ils vivaient ?

C'est donc une suite de séquences rapides et parfois même fulgurantes qui vous est proposée. Elles « éclatent » les unes après les autres sur une scène elle-même éclatée en cinq plateaux. Ainsi, rapidement projetées sur scène -accompagnées d'un dispositif lumières/vidéo discrètement narratif- elles éclatent comme autant d'éclairs dans le ciel de Verdun, comme autant d'obus au dessus des tranchées. Dans ce fracas de mots et d'images, elles disent des choses simples, des choses comme la mobilisation et le départ pour la guerre, les combats meurtriers, les tranchées, les blessures, la vie quotidienne des soldats, l'amour d'une femme ou d'une mère ou encore la vie à l'arrière... Des choses simples avec des mots simples dits par des gens simples.

Une simplicité d'où émerge à chaque instant cette part d'humanité qui fera toujours de l'homme, même le plus modeste, un « héros ordinaire ». C'est de cela dont parle tout le spectacle, de ces aïeuls oubliés au fond des albums de famille et qui, l'espace d'un instant, se rappellent discrètement à notre souvenir.



Le texte - Extraits

» *Un Poilu* - Ici, on pense tous à nos mères, à nos mères plus qu'à nos femmes même... Ici, on redevient des petits enfants, des tout petits enfants... mais des enfants porteurs de mort, de sang et de haine, avec pour seuls jouets un fusil et une baïonnette. Pourquoi suis-je sorti de ton ventre, mère ?

» *Le Père* - Ici, c'est l'enfer ! Tout saute autour des tranchées. La fumée des éclatements est comme un brouillard. Les blessés agonisent sans soins ; ils sont trop. De tous les agents de liaison envoyés aux ordres, pas un ne revient. Les cartouches manquent, on prend celles des morts.

À huit heures du soir, un obus tombe dans la tranchée, semant les blessés et les cadavres. Une cervelle atterrit sur ma capote, je suis plein de sang des copains. Au fracas des obus se joignent les plaintes des agonisants. La neige tombe, il fait très froid. On se bâtit un abri avec les cadavres.

» *La Mère* (apparaît en fond) - L'huile, les copeaux d'acier qui entament les doigts, le bruit qui assourdit, les courroies qui happent les cheveux, les gestes répétitifs. Et toujours debout, dans le froid et l'odeur du pétrole. À l'atelier d'enlèvement des obus, nous sommes plus de cinquante, des jeunes mais aussi des vieilles, toutes abîmées par le chagrin et les restrictions.

On travaille au milieu des machines qui grondent et une forêt de courroies qui happent et coulisent sans cesse, au milieu des engrenages qui tournent et attirent des torrents d'eau savonneuse qui coulent et giclent de la gueule des machines. Tout est si triste et dur qu'on ne peut même plus pleurer. La guerre nous a tout pris même nos larmes.

» *Une Femme* - Mon grand amour, à ta prochaine permission tu seras rassasié d'amour, tu en as grand besoin mon pauvre chéri. Je serai toute à toi, tu feras de moi ce que tu voudras. Pauvre petit cœur troublé, je remédierai à ton mal... Je t'attends pour Noël, je serai heureuse de te voir mettre ton soulier dans la cheminée. Le petit Jésus sera peut être généreux. Je t'aimerai comme une folle, tu pourras t'enivrer d'amour. Tu passeras par des moments inoubliables je ne veux pas te donner le détail de mes prouesses, tu en seras surpris. Tu me dis que mes baisers te manquent et mes caresses aussi. Ne sois pas chagrin. Tu seras bientôt rassasié. Tu n'es pas tombé sur un glaçon, rassure toi. Je te ferai oublier la guerre et tes gémissements ne seront pas ceux d'un mourant

» *L'adolescent* - À la maison, maman se débrouille pour nous faire des bonnes choses avec rien ou presque. Elle a inventé un pâté de pommes de terre et de couenne de lard qui est très bon. À midi, elle mange à la cantine de l'usine avec les autres ouvrières. Fernande m'a dit que tous les plats avaient le même goût -celui de la graisse fondue- et la même odeur -celle du pétrole-. Fernande dit que dans les assiettes c'est l'usine que tu manges encore. L'eau elle-même a le goût de la guerre. Mais maman ne se plaint jamais, sauf de ton absence. Voilà, mon petit papa, comment c'est ici. Prends bien soin de toi. Maman t'a préparé un colis avec plein de bonnes choses dedans. Tu devrais le recevoir bientôt. Je t'embrasse très fort. Reviens vite ! Signé « ton petit Jeannot ».

La guerre en chantant - Extraits

Extrait d'une chanson de Harry Fragson, célèbre auteur compositeur des années 1900. Il fait une brillante carrière au music-hall en s'accompagnant au piano. Son répertoire est riche allant du comique au romantique. Il écrit en 1913 une chanson qui sera cruellement d'actualité au cours des quatre années suivantes.

» Tu viens d'avoir vingt ans
Et c'est l'âge où la
France t'appelle
Embrasse tes parents
Car il faut les quitter pour elle
En avant, mon p'tit gars, c'est la vie
Va-t-en gaiement
Au régiment
Et redis en chemin
Ce refrain

Allons enfants de la Patrie
Faisons résonner le pavé
L'jour d'espérance est arrivé !
Si la guerre survient
Souviens-toi, pas d'absurdes bravades
Mais ne redoute rien
Et répète à tes camarades
En avant, les p'tits gars, d'énergie !
Marchons joyeux/Comme nos aïeux
Comme du temps de Kléber/Soyons fiers.



» *L'enfer des combats ! les ventres qui s'ouvrent ! qui se referment ! les têtes qu'éclatent ! les boyaux partout ! glouglou ! tout le monde en l'air !... Guignols partout !... Les genoux retournés dans le derrière, les pieds plein les yeux, le nez dans le ventre du bétail. Et tout à l'envers ! On liquide ! Panique ! En l'air ! En haut !* »

(Louis Ferdinand Céline - Casse-pipe)